

## Hôtel New-Mexico, Sherbrooke

Claude Fournier

Volume 2, numéro 5 (11), septembre–octobre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Fournier, C. (1960). Hôtel New-Mexico, Sherbrooke. *Liberté*, 2(5), 284–287.

# Hôtel New-Mexico, *Sherbrooke*

CLAUDE FOURNIER

Un trompettiste noir gueulait sa musique à travers le tintamarre des verres et des bouteilles que deux ou trois garçons à jaquette rouge convoyaient sur des cabarets, au-dessus de la tête des clients. Nous étions à quelques minutes de la fermeture du bar et il devenait impérieux de refaire les provisions avant le fatal coup de minuit. Tout en accélérant leur rythme, les garçons prévenaient gracieusement que le last call avait sonné. Last call, un cri rassurant comme le sifflet de brume, sur la mer. D'un signe de tête, le trompettiste lança le batteur sur la piste d'un solo et enfila à toute vitesse deux gorgées d'une bouteille de bière déposée sur une petite table drapée de velours violet portant en écusson les initiales L.A.

J'étais attablé dans le lounge de l'hôtel New Mexico où le célèbre trio de Louis Arnold était retenu pour une troisième semaine, à la demande générale. C'est du moins ce qu'avait annoncé au début de la soirée le maître de cérémonie de l'établissement. Ce soir là, le trio Arnold avait de la veine car les demandes, en général, s'adressaient aux garçons. Ce qui n'empêcha pas tout à coup quelques buveurs de chanter les premières mesures de St-Louis Blues, attaqué maintenant par la trompette.

Depuis un bon moment, je surveillais par dessus l'épaule une jeune fille assise à la table voisine et encadrée de trois compagnons en tenue de ville: chemises ouvertes et blousons de cuir noir. C'était une sorte de Joconde engrainée aux pâtes alimentaires dont le sourire se figeait sur une cigarette. Elle nota soudain mon intérêt pour elle et releva de la main sa lourde chevelure blonde qui dégringolait dans son corsage. Aux soubresauts de la cigarette, je compris qu'elle murmurait les paroles du blues et je conçus beaucoup de mépris pour ses compagnons dont la discussion animée laissait transpirer leur indifférence devant la musique.

L'échange de regards s'accentua. Je prenais une bouffée de ma cigarette et j'exhalais la fumée en me tournant vers la jeune fille. Et elle faisait de même. Enhardi, je poussai l'arrogance et l'audace jusqu'à obliquer mon fauteuil dans sa direction. Cette dernière tactique déplut car elle quitta brusquement la table, passa près de moi en hâtant le pas et disparut dans

la toilette des dames. Cette fuite rapide me permit quand même d'admirer cette femme dans toute sa majesté. Les chairs intenses se cambraient en acanthes sur le chapiteau des seins aux volutes généreuses. Partout dans cette cathédrale au transept chaloupant, on sentait la présence réelle.

Son absence s'éternisa durant laquelle je pus réfléchir à mon aise sur les erreurs de ma stratégie: manque de subtilité dans les oeillades, mépris pour son entourage qu'il aurait sans doute fallu m'allier et surtout je me reprochais cette offensive brutale avec la chaise. Ma résolution est vite prise. Je vide mon verre et je quitte le bar.

A cet instant précis, la porte de la toilette s'ouvre et elle réapparaît. Tout autour de ses lèvres déborde le cercle vicieux du rouge, deux pinces de plastique tiennent solidement la chevelure en place et le premier bouton de son corsage a cédé sous la pression des seins. Je me précipite sur elle comme les enfants devant le soleil de Fatima.

—Mademoiselle, voulez-vous m'accompagner?

Une force mystérieuse m'avait poussé à cette tentative désespérée. J'aurais pu être giflé sauvagement ou dédaigneusement ignoré. Le miracle se produisit.

—Je vais semer les mecs qui sont à ma table et je pars avec toi.

Le message était laconique et direct comme la réponse à un S.O.S. Dans la brume du bar, mon fauteuil était devenu un radeau sur lequel j'attendais que le secours arrive. De loin, j'examinais la manoeuvre habile. Les trois blousons noirs levèrent l'ancre et filèrent à petite vapeur vers la sortie.

Elle vint à ma table et la conversation qui suivit ne me laissa plus de doute sur mon avenir immédiat. Cette fille avait du caractère. En quelques secondes, elle avait liquidé trois rivaux et jeté les bases d'une alliance dont la fécondité serait laissée, semblait-il, à ma discrétion.

—Comment t'appelles-tu?

Je lui dis mon nom. Elle se nommait Lucette!

—As-tu un appartement?

—Pourquoi?

—Parce qu'ici on perd du temps!

Le trompettiste avait encore le blues en laisse quelque part à St-Louis lorsque nous quittâmes l'hôtel New Mexico pour sortir dans la nuit où il neigeait doucement. C'était une des premières neiges de l'hiver. Je voulais héler une voiture, mais la fée me prit la main et me remorqua dans la direction de chez moi. Le long du trajet, elle parla peu, mais à un certain moment elle s'arrêta et traça pour ma main, à travers le dédale de sa jupe, le chemin de son ventre. Le premier fer était au feu. Elle me signala romantiquement que son ventre avait durci parce qu'elle venait d'engloutir un spaghetti. Je retirai ma main et j'enfouis dans ma poche ce premier sou-

venir d'elle: un ventre chaud et dur comme un steak trop cuit. Nous arrivions à la maison.

En tournant la clef dans la serrure, je recommandai à Lucette de monter l'escalier sans bruit afin de ne pas éveiller ma logeuse, une excellente bonne femme dans la soixantaine. Elle grimpa devant moi. Je suivais dans le sillage du Chanel numéro 5.

Ma chambre fut tout de suite la sienne. Pendant que timidement je retirais mon veston, elle était là, debout près du lit, dégraissant ses jarretelles. Puis le slip alla rejoindre la juge tombée sur les talons et déployée en corolle. Elle enjamba ses vêtements, écarta les jambes et d'un geste accompagné d'une profonde respiration elle détacha son soutien-gorge. Des seins énormes bondirent dans la pièce avec la fureur du taureau libéré dans l'arène.

Occupé à ce spectacle grandiose, j'avais encore mon veston dans les mains. J'étais là en spectateur et je vis qu'elle me le reprochait. Elle s'étendit sur la piste en attendant la première feinte. C'était une bête superbe, trapue et charnue, un déjeuner sur l'herbe pour le congrès national de la fédération des chambres de commerce.

Comme je m'approchais avec les banderilles, elle se secoua en gémissant. A chaque expiration, une forte odeur de bière sortait de ses naseaux, en même temps qu'un grognement à mi-chemin entre le klaxon et le sifflet d'usine. J'allais procéder à la mise à mort lorsqu'elle étendit le bras droit pour saisir une pomme sur ma table de chevet. Je fus trop interdit pour lui offrir quelque chose de plus substantiel, un plat de fonds d'artichauts par exemple. Je doutais maintenant des qualités nutritives du spaghetti et j'en voulais à l'Italie de n'avoir pas inventé la choucroute ou le boeuf bourguignon.

De crainte de l'empêcher de digérer convenablement son fruit, je me retirai au bord du lit. Elle usinait méthodiquement la pomme et je pouvais suivre au va-et-vient régulier de la poitrine les progrès de la mastication. Quand elle eut terminé, elle me réclama une cigarette. Je ne pouvais lui refuser ce nouveau plaisir. Pour ne pas l'offenser, je me cachai le sexe de la main en me rendant à mon pantalon. "Allume-là pour moi", dit-elle. Notre intimité se poursuivait avec la complicité de la cigarette.

Elle fuma en silence, me caressant les fesses de son gros orteil peinturé rouge. Il y avait une brèche dans l'ongle, mais je n'osai pas lui en souffler mot. Je me disais que ce sont de tels petits secrets qui doivent faire le charme de la vie à deux.

A peine eut-elle écrasé le mégot au fond du cendrier qu'elle bâilla bruyamment et se tourna sur le ventre pour dormir. Mais elle se releva sur

les bras et se tournant vers moi, demanda: "Quel âge as-tu?". Je répons: seize ans.

—Tu commences tôt à baiser, mon mignon!

—C'est la première fois!

J'avais rougi en le disant. Au lieu de répondre, elle bâilla de nouveau, soupira et se laissa crouler dans les couvertures. Elle ronflait déjà quand je m'enfonçai dans un fauteuil, après avoir humé profondément le fumet de bière et de sexe qui montait du lit.

*Claude FOURNIER*